

Concours d'éloquence :

Elle s'appelait Léa.

C'était une paysanne de la Vallée Noire.

Mariée très jeune, elle n'eût de cesse de travailler la terre.

En 1915, Albert, son homme était parti, comme bien d'autres, combattre les Turcs dans les Dardanelles.

Elle avait , durant 3 ans, assumée seule le travail à la ferme. La guerre était finie. Son époux revient.

Ensemble, ils profitèrent de brèves années de bonheur, toutes rythmées par les saisons, les récoltes et la surveillance du cheptel.

En 1940, la guerre lui arracha de nouveau son mari. Les années de disette recommencèrent.

Un jour d'hiver, les gars du maquis confièrent à Léa, une petite fille aux yeux remplis d'effroi. Cette enfant venait de traverser l'Europe et d'échapper à l'horreur des camps.

Cette gamine, comme pour remercier la France de l'avoir hébergée, et, à force de travail devint institutrice : c'était ma grand-mère.

Albert n'était jamais revenu, il ne restait de lui qu'une maison de pierre, des souvenirs fugaces, la solitude et l'avenir incertain.

Elle s'appelait Léa.

C'était une simple paysanne, et c'était mon arrière-grand mère.

A travers Léa et Jeanine, mes grands-mères, j'ai souhaité rendre hommage à ces femmes ordinaires, qui ont participé silencieusement à la lutte contre la haine et destruction de l'être.

Ces femmes, qu'elles soient institutrices, ingénieures, infirmières, paysannes ou ouvrières, ces femmes qui n'ont jamais été médaillées, ont résisté.

Ces femmes féministes sans le savoir ou sans le dire, ont oeuvré pour l'émancipation et droit à l'égalité.

Auxiette Nirina.